

tant les titres les plus fameux des ouvrages de l'encyclopédie et les noms des encyclopédistes.

De cette façon il n'y aura pas d'équivoque. On saura ce que nous voulons dire et il ne se trouvera plus de vieux sadiques pour interpréter un dessin léger dans un sens libidineux, que nous sommes loin d'avoir donné à notre publication.

LA LIBERTÉ OU LA MORT

Il y a quinze jours à peine, sur la foi des dépêches anglaises, les meilleurs esprits, c'est-à-dire ceux qui estiment que les Boers ont tous les droits à la sympathie universelle, pensaient que les deux vaillantes républiques sud-africaines allaient être battues par les Anglais envahisseurs.

Mais cette opinion ne s'est pas bien ancrée dans les esprits, car il en est un grand nombre qui, après avoir redouté un moment l'anéantissement des défenseurs du Transvaal, jugent aujourd'hui la position plus périlleuse pour les Anglais que pour les Boers. Ceux-ci, en effet, ont montré ce qu'ils pouvaient faire et jusqu'à quel point ils étaient déterminés à garder leur liberté ou à mourir. Aussi admirables dans la défaite que dans la victoire, ils sont prêts à la lutte depuis longtemps, et il est maintenant certain que tout a été prévu de leur côté : les revers aussi bien que les succès.

Les vieillards, les femmes et les enfants s'enrôlent, et tous prétendent verser leur sang pour l'indépendance de leur pays. Dans ces conditions, qui peut dire que cette obstination héroïque, cette volonté inébranlable d'un peuple attaché au plus précieux des biens ne triomphera pas des hommes et de l'or anglais ? Le vainqueur d'hier, lord Roberts, est réduit à l'inactivité et à la défensive ; il manque de chevaux et d'effets pour ses hommes et, de plus, le ravitaillement est difficile et coûteux. Les Boers ont fléchi sur un point, ne voulant pas résister à une force considérablement supérieure, qui aurait toujours eu raison de leur inutile héroïsme. Mais on voit maintenant que c'était une tactique, et les vainqueurs de la veille ne peuvent rien tirer de leur victoire. Des opérations semblables souvent répétées éterniseraient cette guerre si irritante. On dit, à Londres, que la campagne ne prendra pas fin avant trois ans, ce qui est bien vraisemblable si les choses vont toujours du même train. Seulement, il est désirable qu'une nation quelconque se mêle un peu de l'affaire et mette le holà parmi les combattants. La Russie semble avoir commencé un mouvement dans ce sens ; elle devrait l'achever et le hâter. Et pendant qu'elle y sera, pourquoi n'agirait-elle pas à l'égard de l'Angleterre comme les États-Unis ont agi avec l'Espagne en lui fixant un délai dans lequel